

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 49 (2010)
Heft: 1: Variationen über Gärten

Artikel: Pflanzenwände, oder : die Hybridisierung der Genres = Les murs végétaux, ou la confusion des éléments
Autor: Collet, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pflanzenwände, oder: Die Hybridisierung der Genres

Was macht die Pflanzenwände von Patrick Blanc, dem stark mediatisierten französischen Botanisten, so erfolgreich? Gedanken zur Hybridisierung der Architektur mit der Pflanzenwelt.

Les murs végétaux, ou la confusion des éléments

Comment comprendre le succès actuel des murs végétaux popularisés par le botaniste Patrick Blanc? Une réflexion sur l'hybridation de l'architecture avec le domaine végétal.

Stéphane Collet

Die von Patrick Blanc realisierten Pflanzenwände haben seit 15 Jahren einen wachsenden Erfolg; immer zahlreicher werden die Projekte, an denen er beteiligt ist. Die kürzlich erfolgte Eröffnung des von Jean Nouvel gebauten Musée du quai Branly in Paris bot Patrick Blanc eine neue Gelegenheit, seine Kunstfertigkeit bei der Erstellung bepflanzter Wände unter Beweis zu stellen. Vor allem wird hier deutlich, dass in der Architektur ein Paradigmenwechsel stattgefunden hat: Sie hybridisiert sich zunehmend und absichtlich mit lebenden Elementen.

Am Quai Branly weckt die lange wie mit grünem Fell bekleidete Mauer beim Passanten zuerst einmal Neugier. Diese Fassade ist vollständig von dem üppigen, buschigen Blattwerk bedeckt, welches nur wenige Stellen von Vegetation frei lässt. Im Gegensatz zu von Wildem Wein oder Efeu berankten Fassaden, bei denen die Mauer nur als tragendes Element für die Vegetation dient, ist das Pflanzsubstrat hier integraler Bestandteil der gebauten Wand.

Mehr als «grüne Wände»

Die Idee, Fassaden zu begrünen, ist nicht neu. Was bei den Pflanzenwänden allerdings neu ist, ist die Inszenierung einer grossen Anzahl seltener und wachstumsstarker Arten zur Besiedelung bisher nackter städtischer Fassaden. Der an den Wänden zur Verfügung stehende Platz kann als Alternative zum am Gebäudefuss angelegten Vorgarten betrachtet werden, der im städtischen Raum immer seltener wird. Eine weitere wichtige Neuerung bei den Pflanzenwänden ist der Status der Vegetation als ein den Innen- oder Aussenfassaden hinzugefügter Belag: Die Pflanze wird zum Objekt, die sie tragende Wand jedoch zum lebenden Organismus. Im Grunde genommen wohnen wir hier dem Verschwinden des Begriffs des traditio-

Les murs végétaux réalisés par Patrick Blanc connaissent depuis une quinzaine d'années un succès croissant grâce aux nombreuses constructions auxquelles il associe son savoir faire. L'ouverture récente du Musée du quai Branly à Paris réalisé par Jean Nouvel a été l'occasion d'une démonstration de la maîtrise acquise dans la technique de végétalisation murale. Mais surtout cette pratique entérine un changement de paradigme d'une architecture qui désormais s'hybride délibérément avec le domaine vivant.

Pour le passant qui découvre l'ouvrage du quai Branly, c'est d'abord par la caresse d'un long pan de mur en fourrure verte que la curiosité débute. Cette façade est en effet entièrement envahie par un feuillage touffu et luxuriant ponctué par quelques ouvertures soustraites à la masse végétale. Contrairement aux plantes grimpantes comme le lierre ou la vigne vierge pour lesquels les murs ne sont qu'un support de croissance, ici le substrat fait partie intégrante de la matière construite.

Plus que des murs végétalisés

L'idée de s'appropriier la surface nue des façades pour un verdissement n'est pourtant pas nouvelle. Ce qui change avec les murs végétaux, c'est la mise en scène d'un foisonnement d'espèces végétales rares destinées à coloniser le territoire encore inoccupé des façades urbaines. L'espace disponible sur la face des bâtiments offre en effet une alternative au jardin de pied d'immeuble, ce parent pauvre des villes, là où l'espace est compté. Autre changement significatif, c'est le renversement du statut de ces plantes, à présent accrochées aux façades, intérieures ou extérieures, à la façon d'un revêtement. La plante est assimilée à un objet et réciproquement l'objet qui



1 Nordfassade des Museums am Quai Branly. Jean Nouvel (Architekt), Mitgestalter der Pflanzenwand Patrick Blanc. Musée du quai Branly, façade nord. Jean Nouvel (architecte), Patrick Blanc concepteur associé pour le mur végétal.

1

Stéphane Collet

nellen Gebäudes bei, welches als mineralischer Block verstanden wird, der sich von seiner pflanzlichen Umgebung abhebt. Die ursprünglich deutliche Grenze zwischen Artefakt und Natur wird verwischt.¹

Patrick Blanc berichtet², dass er als Kind gerne Biotop in Aquarien beobachtete, die eine starke Faszination auf ihn ausübten. Die Assoziation von wie in Symbiose mit der Wand lebenden Pflanzen als Rekonstitution des unzugänglichen Edens der Aquarien macht gute botanische Kenntnisse notwendig. Da die von Patrick Blanc und seinen Auftraggebern zu diesem Thema durchgeführten Studien auch Pioniercha-

l'accueille à un organisme vivant. Foncièrement, on assiste à la disparition de la figure traditionnelle du bâtiment considéré comme un bloc minéral se détachant sur un fond végétal. C'est ainsi que la frontière habituellement très nette entre artefact et nature est remise en question.¹

Patrick Blanc déclare² avoir été fortement marqué par les biotopes qu'il a observé enfant dans les aquariums. Son travail est une reconstitution de cet Eden inaccessible qui suppose une bonne connaissance botanique afin d'associer des plantes qui vivront en symbiose. Si la recherche entreprise par



2

Cécile Albana Presset [3]

rakter haben, hat seine Arbeit heute viele Nacheiferer gefunden. Die zahlreichen pflanzlichen «Testmischungen», die in den letzten Jahren an Gebäuden gepflanzt wurden, scheinen wie zufällig die Nachfolge des Dekonstruktivismus anzutreten, welcher mit der hierarchischen Organisation der Typologien, Formen und Bauten der Moderne zu brechen versuchte. So stellt die gefaltete Fassade der Metrostation Flon auf der Linie M2 in Lausanne³ ein Beispiel für eine solche Wand dar, die sich der klassischen baulichen Definition – nach den statischen Kriterien von Horizontalität und Vertikalität – entzieht. Hier geht es nur noch um eine mit einem pflanzlichen Mantel hybridisierte Hülle, die sich schwingvoll um das Gebäude legt. Das Gebäude von Prada in Tokio von Herzog und De Meuron und die Gärten des Amandolier in Genf (Agence Ter) hybridisieren ebenfalls absichtlich die baulichen und pflanzlichen Elemente.

Spannungsreiche Grenzziehungen

Die Annäherung von lebenden Objekten und leblosen Dingen wird die mit dem Raum⁴ befassten Professionen noch beschäftigen. Wenn es, wie im Falle des Musée du quai Branly, bei der pflanzenbedeckten Nordfassade um ein ganz bestimmtes Architekturprojekt geht, so beteiligt sich Patrick Blanc mit seinem Spezialwissen, bei anderen Projekten wendete er «einfach» seine «botanische Technik» an. Dabei kann leicht einmal eine virtuose



3

Patrick Blanc et ses commanditaires a été pionnière en la matière, elle connaît depuis de très nombreux émules. C'est un peu comme si la quantité d'expériences de mixage de plantes aux constructions qui ont fait florès ces dernières années s'inscrivait dans une sorte de postérité involontaire au mouvement déconstructiviste, qui a été une tentative de rupture avec les hiérarchies plastiques, typologiques, et constructives héritées du mouvement moderne. Ainsi la façade plissée de la gare du métro m² à Lausanne³ est un exemple de mur qui se dérobe à sa définition classique constructive, distingué par l'opposition entre verticalité et horizontalité selon des critères de statique. Là, il n'est plus question que d'une enveloppe qui s'hybride avec un manteau végétal en se déhanchant. L'entrée du bâtiment Prada à Tokyo par Herzog et de Meuron, les jardins de l'Amandolier à Genève par l'agence Ter, participent d'une même confusion volontaire des éléments construits et végétaux.

Abolition des limites?

Le rapprochement entre sujet vivant et chose inerte ne va pas manquer d'interpeller les professionnels de l'espace⁴. Si, dans le cas du Musée du quai Branly, la façade végétale au nord s'inscrit dans un projet architectural précis, auquel Patrick Blanc associe son savoir-faire, pour ce qui est de ses autres réalisations de murs végétaux, la démarche se restreint

¹ «J'ai toujours refusé d'admettre les limites entre intérieur et extérieur imposées par nos modes de vie d'être humains ayant migré de nos contrées tropicales originelles aux contrées froides voire glaciales», p. 93 dans P. Blanc «Le mur végétal, de la nature de la ville» Michel Lafon 2008.

² ibid

³ Gare du métro, Lausanne-Flon par les architectes Tschumi, Merlini et Ventura, et par J.-J. Borgeaud, arch.-paysagiste.

⁴ Daniela Cerqui «Humains, machines, cyborgs, le paradigme informationnel dans l'imaginaire technicien» Thèse de doctorat, Université de Lausanne 2005.

⁵ Didier Anzieu «Le Moi-peau», Dunod 1985.

⁶ La doxa du monde contemporain occidental n'est-elle pas d'abolir toute forme de limites considérées comme obstacle à l'avènement de «l'individu auto-fondé». C'est la capacité structurante des limites qui est attaquée et stigmatisée. (Pierre Legendre «Le crime du caporal Lortie»).

Ausführung mit der Intensität eines Kunstwerkes verwechselt werden.

Die Pflanzenwand ist ein technisches Mittel, kein Projekt. Ein Projekt beruht auf dem örtlichen Zusammenhang, auf der Geschichte, dem gegebenen Klima, es gibt Antwort auf eine konkrete Frage – die Pflanzenwand aber, vor allem wenn sie auf ihre Funktion als Ikone reduziert wird (d.h. als schematisch angewendete Lösung) –, stellt eher eine Ideologie dar, welche die Abschaffung der Grenzen im Allgemeinen postuliert und a priori eine Hybridisierung der Genre verlangt. Bevor Bauten «begrünt» werden, sollten sie auf jeden Fall verortet und definiert sein. Hatte nicht vielleicht das Gebäude mit seiner grünen Hülle, welche man als Tarngebärde oder aber auch dekorativ gemeinte Ziernarben interpretieren könnte, ursprünglich schon ein «Hautproblem»?⁵ Damit würde diese «haarige» Fassade zum undefinierten Ort «Moi-peau» (Ich-Haut), an dem sich heute viele Fragen der Souveränität konzentrieren und wo natürlich auch Inneres und Äusseres aufeinandertreffen. Indem die Unterscheidung zwischen Innen und Aussen abgeschafft wird, gerät die Frage des Wechsels zwischen beiden aus dem Blick, was von uns als problematisch empfunden wird. Jedoch ist die eigentliche Frage, die sich mit der häufiger werdenden Verwirklichung von Pflanzenwänden stellt, nicht die der pertinenten Definition der Grenze zwischen Innen und Aussen, sondern die nach den Grenzen unserer Umwelt, welche sinnvollerweise mit der Natur verschmolzen werden können. Vor allem müssen wir neue Grenzen erdenken, um ein Universum, in dem wir weiterleben können, zu schaffen.⁶

souvent à un procédé de technique botanique appliquée. Et on a tendance à confondre la virtuosité d'une démonstration et l'intensité d'une œuvre. Or le mur végétal est en soi un moyen, et non un projet. Là où le projet s'appuie sur un contexte, une histoire, un climat pour résoudre une question, le mur végétal, lorsqu'il est réduit à une icône – c'est-à-dire une solution applicable sans distinction de type de surfaces – traduit essentiellement une idéologie qui pose comme postulat l'abolition des limites en général, et revendique le mélange comme a priori. Avant que les constructions soient «verdies» elles mériteraient au moins d'être situées et définies. A mi-chemin entre une tenue de camouflage et une sorte de scarification, l'édifice qu'on pare d'un film vivant annonce une problématique cutanée⁵. C'est-à-dire que la façade «pileuse» devient ce lieu sans définition, «Moi-peau», où finit aujourd'hui par se concentrer la quasi totalité des questions de souveraineté et incidemment où se mélangent intériorité avec extériorité. Ce faisant, cette abolition de distinction fait passer la question de l'altérité dans un angle mort, à nos yeux assez problématique. La véritable question que nous adresse la mise en œuvre percutante des murs végétaux n'est pas tant de définir la pertinence quant à l'abolition des limites entre dedans et dehors qu'ils instruisent, mais d'ouvrir une recherche sur les limites de notre environnement qui méritent d'être fondues avec la nature, et surtout à quelles nouvelles limites il est nécessaire de penser afin de créer un univers viable⁶.

2, 3 Eingang Prada
Filiale. Tokio,
H&M Architekten.
Magasin Prada, entrée.
Tokyo, H&M architectes.

4 Floor works, Genf /
Genève, avenue de
l'Amandolier. Agence Ter.



4